

## Dans trois semaines décision des experts de Glozel

Ils vont se réunir à Paris

ILS ONT HIER VISITÉ  
LA STATION DES ASSISES



Phot. Meurisso.

### Les fouilles dans le champ néolithique de Glozel

L'abbé FAVRET (à gauche) et le DOCTEUR MORLET, accroupis, examinent une brique qui vient d'être exhumée.

A droite, MISS GARROD, déléguée anglaise.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

VICHY, 9 novembre. — Par téléphone. — Les sept archéologues experts, qui avaient terminé leur examen passionné mais silencieux du terrain et du musée de Glozel, devaient quitter Vichy ce soir en prenant rendez-vous à Paris où, d'ici trois semaines, ils se réuniront pour arrêter de concert les termes de leur rapport. Ils avaient pris la décision de consacrer ce dernier jour à la visite d'un rocher de granit qui domine de 100 mètres la région du Bourbonnais et qui est couronné de fentes bizarres où certains chercheurs et curieux avaient cru reconnaître un travail de main d'homme — évidemment préhistorique.

L'excursion s'est achevée sous un temps épouvantable et dans des conditions héroïques. Les vingt-cinq personnes qui y prenaient part s'étant divisées imprudemment en trois groupes, s'égarèrent dans la montagne, et, tirées d'affaire successivement en pleine nuit par les gardes forestiers des Assises et les habitants du hameau de la Burnolle, ne regagnèrent Vichy, défaits et trempés, qu'à onze heures du soir.

C'est en vain qu'à la faveur de ce désarroi, leurs compagnons de détresse essayèrent, à maintes reprises, d'obtenir des juges de Glozel l'ombre d'une confiance : depuis l'abbé Favret, dont la bonne humeur ne s'altéra pas un seul instant, jusqu'à miss Garro, dont les bas étaient en charpie, les augures résistèrent en souriant aux tentations les plus audacieuses.

Il est acquis seulement que pas un d'eux ne doute plus de la sincérité du gisement de Glozel. La commission s'était entourée d'une multitude de garanties. Elle a fouillé où elle a voulu, mis sous scellés son travail chaque fois qu'elle l'interrompait. Les gendarmes ont gardé le cimetière et les oies de la ferme ont veillé sur les pièces capitales.

Sur aucune on ne trouva trace de ces fameux « trous de taupes » où la malignité des contradicteurs s'était complue à voir un truquage du terrain et la voie par où le gisement pouvait avoir été ravitaillé en objets faux. Nulle part enfin l'on ne remarqua le moindre glissement de la couche noire sur la couche jaune qui se fût inévitablement produit si la virginité du terrain avait subi la plus petite atteinte.

Le Matin

10/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



146894